

dominée). J'ai démontré qu'en dimension 4, la conjecture de Michel Herman est vraie.

## Michel Herman

### *Raphael Krikorian*

Je ne sais plus si j'ai rencontré Michel Herman pour la première fois devant le tableau noir de son bureau à Polytechnique ou dans un café du quartier latin devant un (petit) chocolat chaud. En dehors du séminaire qu'il animait à Jussieu (à partir de 1991), c'étaient en effet les lieux principaux de nos rencontres. Je me rappelle seulement qu'il y avait de l'élégance et du défi dans la présentation qu'il fit des thèmes de recherche sur lesquels j'aurais à travailler pendant ma thèse. Par la suite, cette élégance je l'ai retrouvée dans son œuvre mathématique : clarté des textes, équilibre entre formalisme et souci didactique, démonstrations qui s'imposent naturellement... Je l'ai également appréciée dans sa façon de « diriger » ma thèse puisqu'il m'a toujours laissé une très grande liberté dans mon travail sans pour autant me laisser me fourvoyer dans des impasses. Quand je lui annonçais que je savais démontrer tel résultat, il savait tempérer ma joie excessive par un : « c'est le cas facile » ou « cela, je sais le faire » mais il savait à d'autres moments m'encourager par un sobre « rédigez ». Il n'était pas complaisant avec ses élèves et il l'était encore moins avec lui-même comme l'exigeait sa très grande lucidité et son exemplaire honnêteté intellectuelle. Ses commentaires, parfois péremptores, sur la valeur de tel article ou de telle conférence du style « de toutes façons ce résultat a déjà été démontré il y a vingt ans » ou encore « ce théorème ne présente pas un grand intérêt car la question fondamentale est plutôt... » pouvaient choquer, mais à la réflexion il avait souvent raison et l'on pouvait alors mesurer sa très grande culture mathématique. Il avait réfléchi en profondeur et durant des années à un grand nombre de questions et je crois qu'il avait en tête une carte assez précise des montagnes ardues et des plaines fertiles en systèmes dynamiques.

Comme je l'ai mentionné plus haut, Michel Herman aimait les défis ; il aimait en donner et il aimait les relever. Ceux-ci n'étaient jamais gratuits et en dehors de leur aspect « sportif », ils avaient pour fonction de mettre en lumière des difficultés insoupçonnées. Il aimait aussi, par goût de la provocation et par respect de la vérité, remettre en cause les idées reçues : le nombre de contre-exemples qu'il a produit est, à cet égard, assez significatif.

Je voudrais également évoquer la vitalité et l'enthousiasme avec lesquels il animait son séminaire de systèmes dynamiques dont la renommée était internationale.

Et puis, il y avait après les deux, trois, parfois quatre heures de séminaire du mardi les discussions au café, en groupe, j'allais dire en famille, et surtout le (petit) chocolat.